

# Découvrir ce qui est nôtre ! : hiver vaudois

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226900>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

## *Hiver vaudois*

par C.-F. Landry

Belle saison, saison dépossédée, saison faite pour l'homme. Connaître enfin le climat de son cœur. Novembre à mars. Rien qui permette les amours faciles, l'éjouissement sans raison, le chant du grillon, le sourire tout en peau des îles bienheureuses où l'on ne sait si la femme sauvage est couronnée de fleurs, ou plutôt fleur elle-même. Enfin la solitude. Enfin la rude connaissance de soi. Un seul chant : la bise dans l'arbre nu. Temps sévère. Le temps des haies montrant leurs racinages. Le temps des oiseaux qui ne s'envolent, d'un mouvement court, qu'à votre dernier pas. Le temps où, après la dernière feuille, il y a encore et toujours une dernière feuille.

Car cela encore est un mythe : la dernière feuille.

Un temps vient où le ciel est gris comme la gorge de la tourterelle. Il n'y a plus de saison. Rien n'avance ou ne recule. Le vent qui s'élève est si court qu'il retombe au milieu d'un labourage. Rien qui ressemble à une journée comme une journée. Les routes sont vides. Cette neige qui avait déguisé le pays, elle a même renoncé à rester ; sans que personne puisse dire comment cela s'est fait, elle a disparu, et cependant on est bien loin encore des lourdes pluies noires de mars qui sentiraient le désespoir et l'espoir. Non, c'est le temps parfait de l'hiver, trop subtilement froid pour qu'on pense au froid, trop dépouillé pour qu'on pense au dépouillement, trop immobile et sans soleil possible, pour qu'on pense que jamais cela changerait ou s'éclaircirait.

Dépassés, les gels qui rendaient les chemins sonores et les herbasses crissantes ! Dépassé ce temps de buée qui pouvait se suspendre en si fine glace que par milliers, des plantes mortes jamais visibles sur de hautes tiges, se trouvaient brusquement belles et bien en vue, et décorées de givre, et si délicates, qu'on se souvenait de tout ce qui est doux, à leur propos : toiles d'araignées dans la fraîcheur des juins d'aube, roseaux à plumets, ailes de libellule, frémissement du peuplier et du saule.

Maintenant, une eau même, et qui coule encore sur des cailloux, au fond d'un fossé. n'éveille rien. On sait, l'esprit sait qu'il existe des lois de physique et de mécanique, et que l'eau, corps liquide, suit la pente, si faible soit la pente. Rien de plus froid qu'une loi.

Parfois, dans un clair matin d'hiver, je regarde la maîtresse tour de Notre-Dame inachevée : sur les petites pentes du haut clocher, il y a ce peu de neige qu'on trouve aussi sur un tas de bois, sur un toit de fontaine. Qu'on trouverait encore sur un tout humble morceau de planche, jeté parmi les troncs de choux. Que tout cela est de claire lecture, pour peu qu'on n'y mette pas de mal vouloir. Ainsi qu'il a été promis aux hommes, à tous, fût-ce au dernier, qu'il y avait salut et sauvetage, ainsi la neige de Dieu, il y en a pour ce très haut couvert de la tour maîtresse, à la cathédrale, et pour le morceau de planche déchu.